



**HAL**  
open science

**La grotte de Castelvielh I à Sainte Anastasie, Gard  
(Néo-Chalcolithique, Bronze Final III A, 1er âge du Fer et  
XIIe-XIIIe s)**

Bernard Dedet, Jean-Michel Pène, Armelle Gardeisen, Claude Raynaud

► **To cite this version:**

Bernard Dedet, Jean-Michel Pène, Armelle Gardeisen, Claude Raynaud. La grotte de Castelvielh I à Sainte Anastasie, Gard (Néo-Chalcolithique, Bronze Final III A, 1er âge du Fer et XIIe-XIIIe s). Documents d'archéologie méridionale, 1991, 14, pp.89-123. <halshs-01421428>

**HAL Id: halshs-01421428**

**<https://shs.hal.science/halshs-01421428v1>**

Submitted on 30 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# La grotte I de Castelvielh à Sainte-Anastasio (Gard)

par Bernard DEDET \* et Jean-Michel PENE \*\*

avec la collaboration d'Armelle GARDEISEN \*\*\* et Claude RAYNAUD \*\*\*\*

**Résumé** – La grotte I de Castelvielh est occupée au Néo-Chalcolithique, au Bronze final IIIa, au début du premier Age du fer, puis au Moyen Age (XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> s.). Elle s'insère dans l'ensemble des habitats rupestres méridionaux, relativement nombreux sur la commune de Sainte-Anastasio. Une fouille de sauvetage, conduite de 1984 à 1986, a fourni des données d'inégale importance selon les périodes considérées. Après une étude des traces d'aménagement et une présentation analytique des mobiliers (essentiellement céramiques), les auteurs replacent les occupations successives dans leur contexte culturel régional ; ils s'interrogent sur leur rôle aux différentes périodes : habitat permanent ou temporaire ?, spécialisé dans l'élevage (pour le Bronze final IIIa) ?, lieu cultuel (pour le début du premier Age du fer) ? Une étude de la faune du Bronze final IIIa apporte des arguments complémentaires pour cette époque.

**Mots-clés** : Habitat rupestre, Lieu cultuel ?, Céramique, Faune, Néo-Chalcolithique, Bronze final IIIa, Premier Age du fer, Moyen Age, Grotte I de Castelvielh, Sainte-Anastasio, Gard.

*Abstract* – Cave I of Castelvielh was occupied in the Neo-Chalcolithic, in Late Bronze IIIa, at the beginning of the Early Bronze Age, and then in the Middle Ages (XII<sup>th</sup> till XIII<sup>th</sup> c.). It fits into the whole of the southern rock dwellings that are relatively numerous in the district of Sainte-Anastasio. A rescue excavation carried out from 1984 to 1986 has yielded data that are more or less important according to the period concerned. After a study of the traces of the arrangements and an analytical presentation of the objects (for the most part pottery), the authors fit the successive occupations into the cultural context of the area ; they discuss their purpose in the different periods : permanent or temporary dwelling ?, specialisation of cattle breeding (for late Bronze IIIa) ?, place of worship (for the beginning of the Early Iron Age) ? A study of the fauna of Late Bronze IIIa offers additional arguments for this era.

*Keywords* : Rock dwelling, Place of worship, Pottery, Fauna, Neo-Chalcolithic, Late Bronze IIIa, Early Iron Age, Middle Ages, Cave I of Castelvielh, Sainte-Anastasio, Gard.

dans les gisements contemporains du Languedoc oriental, dénommé "suspendien" du nom de la Grotte-Suspendue de Collias (Gard) où il a été découvert pour la première fois (Coste *et al.* 1976 ; Dedet 1981 ; et pour le dernier inventaire des gisements Dedet, Goury 1987-1988, 10-11).

Mais c'est avec les sites les plus proches, ceux des Gorges du Gardon, que Castelvielh a le plus d'affinités. Ainsi le décor de fines cannelures disposées en une ligne brisée sur col d'urne de forme 1 (fig. 41, n° 5) n'a son répondeur qu'à la Grotte-Suspendue de Collias (Coste *et al.* 1976, 140, fig. 9 n° 3 ; 141-142, fig. 12 n° 12). De même les deux petites urnes à décor excisé (fig. 25, n° 4 et fig. 26, n° 10) renvoient, tant pour leur forme que pour le décor, ses motifs, sa composition et sa technique, à des vases fort semblables de la Grotte-Suspendue de Collias (Coste *et al.* 1976, 145-147 et 150, fig. 24 n° 83, 85 et 86) et de la Baume-Longue à Dions (Coste *et al.* 1976, 157, fig. 28 n° 121-123 ; 158).

L'absence de tout vase étrusque ou grec à Castelvielh pourrait indiquer une datation antérieure aux premières importations méditerranéennes, celles du dernier quart du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cependant dans les Gorges du Gardon, celles-ci sont exceptionnelles : un seul vase (skyphos de style rhodien) dans la Grotte-Suspendue, et on ne peut pas exclure que la grotte I de Castelvielh — plus en amont dans les gorges et plus éloignée de la basse vallée du Rhône et de son delta que la Grotte-Suspendue — se trouve située en dehors de la diffusion des vases importés de la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Au demeurant les rapprochements stylistiques de la céramique non tournée impliquent plutôt une même datation pour le mobilier de la grotte I de Castelvielh et celui de la Grotte-Suspendue de Collias, soit la fin du VII<sup>e</sup> s. ou les environs de 600 av. J.-C.

## 5. La faune du Bronze final IIIa

Sur l'ensemble de la faune prélevée dans la grotte de Castelvielh, nous avons sélectionné les niveaux du Bronze final IIIa qui, outre un matériel relativement abondant et bien conservé, présentent l'avantage d'être constitués de couches homogènes et bien datées. L'étude de cette faune englobe donc le matériel osseux et dentaire issu des couches C6 et C7 localisées dans la salle A.

Le matériel le plus abondant se trouve en C6 qui s'étale des carrés E3-E7 à B-C-D 3 à 5. La couche C7 se limite, pour la faune tout au moins, aux trois

carrés B3-D4-E4 et se démarque de la précédente par une meilleure conservation des ossements.

Les deux couches étant bien différenciées stratigraphiquement, nous avons effectué les deux décomptes NRD-NMI séparément. Cependant, les résultats globaux sont également pris en compte, car il s'est avéré que les restes d'un même chien se répartissaient dans les deux niveaux qu'une même datation (Bronze final IIIa) autorise à rassembler sous le même ensemble (voir § chien). Le NMI total est calculé sur l'ensemble des couches 6 et 7 et non pas sur la somme des NMI de C6 et de C7.

Le tableau III de répartition donne une vision globale de la faune de la grotte I de Castelvielh. Nous avons regroupé sous le terme de "divers" les restes d'avifaune et de microfaune. Les fragments de côtes, nombreux, n'ont pu être clairement attribués à l'une ou l'autre espèce. Cependant, compte tenu de leur morphologie et de la grande proportion de mouton représenté par 25 % des vertèbres, il nous paraît acceptable de considérer qu'il s'agit en grande majorité de côtes de mouton, avec sans doute quelques mélanges dus à la présence de porc et de chien.

Malgré l'absence de structure de foyer, certains ossements présentent différents états de combustion allant de l'os ayant subi l'action du feu (surface brunie ou rouge) à des os partiellement ou entièrement carbonisés. Ces traces évoquent davantage une action de rejet des restes dans le feu plutôt que de préparation culinaire. Il n'y a pas de sélection, ni au sein des espèces ni par couche. Au total, 13 % environ des fragments sont brûlés, dont les deux tiers appartiennent aux ovi-capridés (moutons), ce qui n'est pas étonnant compte tenu de leur grande majorité (76 % du total des NRD).

### 5.1. LES ESPECES IDENTIFIEES

#### OVIS/CAPRA

Seule la présence du mouton a été attestée sur la base des observations morphologiques décrites par Boessneck (Boessneck *et al.* 1964).

On a mis en évidence un minimum de dix individus répartis en deux jeunes et huit adultes à partir des fragments de mandibules. Le matériel post-céphalique est trop éparpillé et trop limité pour réaliser les appariements nécessaires à une meilleure évaluation de ce nombre minimal (fig. 27). On constate en effet que ces animaux sont représentés à 75 % par les restes crâniens (fragments osseux, maxillaires et dents isolées) alors que les membres ne le sont qu'à 11 et 14 % pour l'antérieur et le postérieur respectivement. Par ailleurs, les os longs et courts ne portent que peu de stigmates de découpe ou de décarnisation d'origine anthropique (7 fragments sur 18) et leur étude biométrique n'a concerné que 21 restes (7,7 % des restes de moutons).

Il ressort de ces chiffres qu'il est très difficile de s'engager sur une interprétation pertinente de l'exploitation bouchère de l'animal ou du mode de gestion des ovins, cette prudence étant d'ailleurs encouragée par la difficulté de compréhension du site lui-même et de son occupation au Bronze final IIIa. Nous ne ferons donc ici que le compte-rendu des observations effectuées sur le matériel. Les données archéométriques sont également fournies, à titre indicatif.

#### La découpe (fig. 28)

Dix fragments de vertèbres portant des traces de découpe permettent de mettre en évidence le tronçonnement transverse de la colonne vertébrale, ces observations ayant été effectuées des cervicales au sacrum. Le collier est découpé en rondelles d'une épaisseur équivalente à une vertèbre mais pas entre chaque vertèbre. La tête est séparée du corps au niveau des condyles occipitaux : on relève des stries parallèles sur ces derniers de même que sur l'atlas, ce qui porte à croire qu'elle était désarticulée et non pas découpée du reste du corps. Cette opération devait de surcroît s'effectuer sur l'animal renversé en arrière, le cou en extension, comme le laisse croire la prédominance des stries situées sur la face ventrale de l'atlas. Ensuite, on peut imaginer que les membres étaient détachés du tronc au niveau de la scapula et du coxal puis la colonne tronçonnée. Les côtes portent également des stries correspondant davantage à une préparation "post-découpe".

Il en découle que les moutons devaient être apportés entiers dans la grotte et préparés sur place, d'autant plus que l'on retrouve des restes squelettiques du crâne jusqu'aux phalanges.

#### Taille du mouton

Les mesures de longueur effectuées sur les calcaneum et talus reportés à la table de correspondance des hauteurs aux garrot (Teichert 1975) indiquent que la taille de ces moutons oscillait entre 54 et 60 cm.

#### BŒUF

Le bœuf est la deuxième espèce, loin derrière le mouton, avec seulement 31 restes. Au total, pour la totalité de

l'ensemble du Bronze final IIIa (couches 6 et 7), on ne dénombre que deux individus, un jeune et un adulte.

Les parties les mieux représentées sont le crâne avec fragments osseux et dents isolées, et les extrémités des pattes, des métapodes aux phalanges. On remarque cependant la présence très ponctuelle de fragments d'os longs, de côtes et de vertèbres. Une seule connexion a été mise en évidence ; il s'agit des phalanges proximale et intermédiaire d'un doigt appartenant à un individu de moins de deux ans.

Seuls deux ossements présentent des stries : un fragment de hyoïde qui démontre le prélèvement de la langue, et une extrémité proximale de radius où les stries, parallèles entre elles, se concentrent sur la tubérosité bicipitale qui correspond à la zone d'insertion du biceps brachial (face médiale). Ceci indique une volonté de désarticulation du coude en détachant les masses musculaires liées au bras.

L'évaluation de la taille du bœuf est délicate. Nous signalerons simplement la petite taille des individus évoquant la gracilité du *Bos taurus brachyceros*. Quatre fragments ont été mesurés.

Il semble dans le cas du bœuf que l'on n'ait apporté jusque dans la grotte que les bas morceaux, certes consommables. L'absence de stries ou traces de couteau sur les phalanges pourrait être liée à la préparation même des pieds, à savoir bouillis. Ce type extrême d'exploitation laisse deviner la rareté du bœuf dans ce contexte de garrigues rocheuses où les troupeaux d'ovins-caprins sont davantage à leur aise.

#### PORC

Les restes de porcs sont limités à deux individus, un porcelet de moins d'un an et un jeune adulte d'environ 24 mois. Ils ne sont représentés que par 5 fragments dont un seul, un atlas isolé dans la couche 7, porte des traces de découpe.

La figure 29 permet de visualiser les gestes de l'homme : les zones hachurées correspondent aux parties absentes ; les petites flèches indiquent les stries alors que les plus grosses montrent le sens de la découpe au niveau des enlèvements osseux dus au passage du couperet (en noir). Cet atlas, comme dans le cas du mouton, n'est atteint que sur sa face ventrale c'est-à-dire "par dessous".

Tabl. III

Répartition de la faune des couches C6 et C7.

Espèces	Couche 6			Couche 7			TOTAL		
	NRD	% NRD	NMI	NRD	% NRD	NMI	NRD	% NRD	NMI
Mouton	143	75	6	128	77,6	4	271	76	10
Bœuf	17	9	2	14	8,5	2	31	8,7	2
Porc	4	2	2	1	0,6	1	5	1,4	3
Chien	9	5	2	14	8,5	1	23	6,5	2
<b>domestiques</b>	<b>173</b>	<b>91</b>	<b>12</b>	<b>157</b>	<b>95,2</b>	<b>8</b>	<b>330</b>	<b>92,6</b>	<b>17</b>
Cerf	4	2	1	2	1,2	2	6	1,7	2
Lapin	6	3	2	3	1,8	2	9	2,5	4
Divers	8	4	4	3	1,8	2	11	3	6
<b>sauvages</b>	<b>18</b>	<b>9</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>4,8</b>	<b>6</b>	<b>26</b>	<b>7,2</b>	<b>12</b>
<b>NRD</b>	<b>191</b>	<b>40</b>	<b>19</b>	<b>165</b>	<b>52</b>	<b>14</b>	<b>356</b>	<b>45</b>	<b>29</b>
Côtes	89			96			185		
Indét.	198			56			254		
<b>Tot. indét.</b>	<b>287</b>	<b>60</b>		<b>152</b>	<b>48</b>		<b>439</b>	<b>55</b>	
<b>Tot. faune</b>	<b>478</b>			<b>317</b>			<b>795</b>		<b>29</b>

## CHIEN

Deux jeunes chiens, matures cependant, un de taille moyenne et l'autre plus petit, ont permis, grâce à l'examen attentif de leurs 23 restes osseux, la mise en évidence de trois remontages entre les couches 6 et 7, ce qui nous a porté à raisonner sur un calcul global de NRD-NMI pour toutes les espèces (voir le tableau III de répartition).

Par ailleurs, deux connexions au sein même de la couche 6 et une autre (sous réserve) dans la couche 7, confirment l'abandon sur place d'animaux morts (ou abattus ?) dans la grotte. Ces connexions et remontages portent sur le squelette céphalique (entre mandibule et maxillaire C6>C7) et surtout sur le post-céphalique au niveau des extrémités des membres (trois cas sur métatarses C6>C7 et phalanges C6>C6), du membre antérieur (radius, ulna C6>C7) et peut-être aussi de la queue (vertèbres caudales en C7).

Nous n'avons relevé aucune trace d'abattage, de dépeçage, de décarnisation ou de consommation.

## CERF

La présence du cerf, attestée par 6 restes pour deux individus (un mâle et une femelle ?), est attribuable à l'action de prédation de l'homme sur le milieu.

De rares stries de découpe ont été relevées sur un olécrâne (coude) et sur un capitato-trapézoïde (découpe de la patte au niveau du carpe).

Les deux cerfs ont été individualisés par deux extrémités distales de radius de tailles différentes que nous pouvons assimiler au dimorphisme sexuel.

## LAPIN

Les ossements de lapin ne portent pas de traces d'origine anthropique. Tout au plus ont-ils été brûlés (N=2).

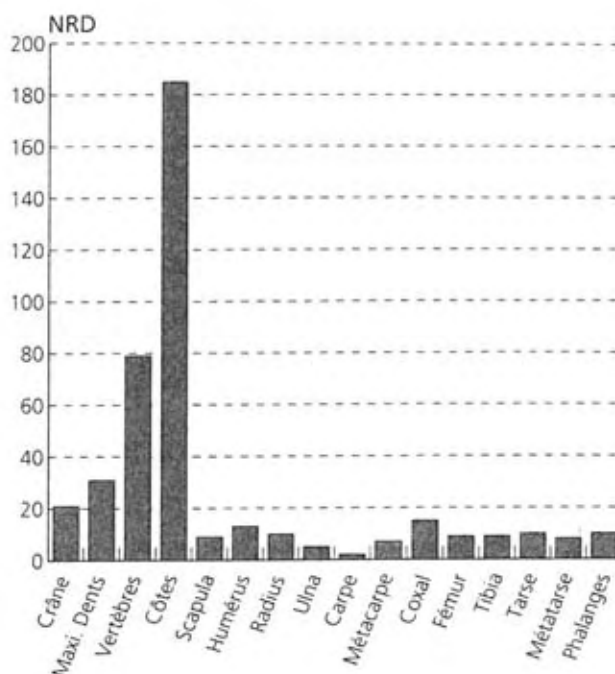
Ils se rapportent à quatre individus, un jeune et trois adultes. Leur présence dans la grotte est peut-être, pour certains d'entre eux, le fait de l'homme (ossements brûlés). Mais il n'est pas impossible que d'autres aient accédé tout seuls dans la cavité par la petite ouverture de la salle B.

On retrouve dans les niveaux aussi bien des restes de mandibules que de os longs ou de métapodes.

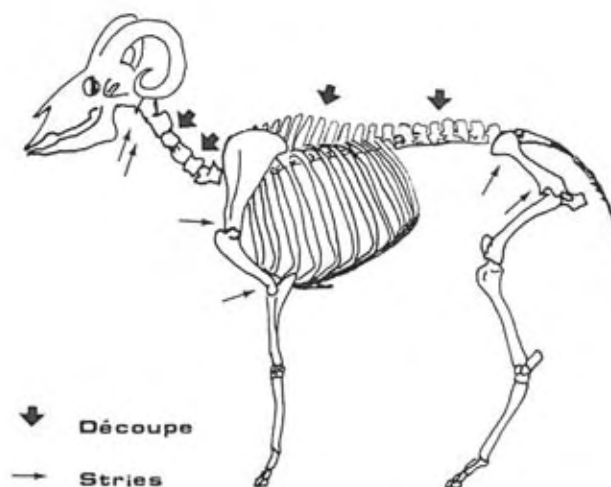
## 5.2. CONCLUSION

Même si la notion d'habitat n'a pas été clairement établie à la fouille, l'étude du lot d'ossements associés au niveau du Bronze final IIIa confirme le passage d'un petit groupe humain, qui outre une exploitation assez classique d'animaux domestiques dans un contexte de garrigue a également chassé le cerf et le lapin. L'extrême fragmentation (55 % de petites esquilles) du matériel est classique en grotte où les phénomènes de piétinement et de tassement des terres est important.

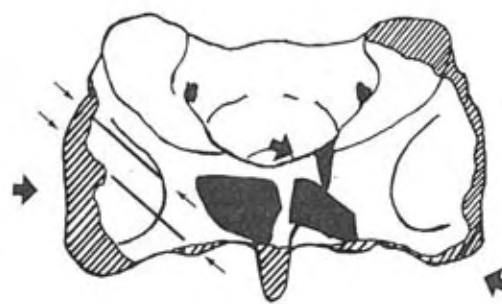
On peut distinguer, dans le spectre faunique de la grotte I de Castelvielh, les espèces amenées par l'homme (mouton, bœuf, porc, cerf et, pour partie



■ 27 Répartition anatomique des moutons.



■ 28 Découpe des ovicapridés.



■ 29 Atlas de porc ; vue cranio-ventrale.

au moins, lapin) et les autres (oiseaux et microfaune). La grande prédominance des ovi-capridés et surtout du mouton (76 % des restes déterminés) fait l'originalité de ce gisement (Dedet 1991 ; Columeau 1985).

Compte tenu de l'occupation sporadique du site, il est difficile de comparer ces résultats avec ceux obtenus sur des habitats permanents et/ou provenant d'un autre contexte, même si la proportion des ovi-capridés est toujours dominante au Bronze final IIIa (Columeau 1985).

Cette situation n'est pas sans évoquer le cas de déplacement de population lors des transhumances avec une spécificité économique liée au troupeau (moutons, chèvres ? et chiens) et une chasse de type occasionnelle, où la grotte de Castelvielh aurait servi de halte sans doute régulière du fait de la présence de poteries de stockage.

La liste des mensurations effectuées pour ce travail est disponible auprès de l'auteur de l'étude (A. G.).

## 6. Fonction et utilisation de la cavité dans l'Antiquité

Les environs de la grotte de Castelvielh, à moins de 3 km de rayon, présentent trois grands types de terroirs : le fond et les versants des gorges, très érodés et impropres à une exploitation agricole ; le sommet du plateau des Garrigues nimoises, avec localement des terres légères de décalcification cultivables ; le vallon des Charlots et la plaine de la Gardonnenque aux terres alluviales cultivables. Le Gardon, en cette partie en amont de ses gorges, est à sec une grande partie de l'année et les sources les plus proches, falaise d'En-Tourière à 1,5 km en amont et combe des Charlots à 1 km en aval, sont temporaires.

La salle A possède un certain nombre de conditions favorables pour l'installation d'une habitation : une surface relativement spacieuse (environ 45 m<sup>2</sup> sous un plafond de plus de 2 m de hauteur) ; une proportion longueur-largeur équilibrée, avec un étranglement dans sa partie médiane suggérant une division de l'espace en deux parties. Une large ouverture vers l'est permet un bon éclairage.

En différents endroits du réseau de la falaise dans laquelle ouvrent la salle A et la salle C, la paroi rocheuse a été aménagée par les hommes. Ces actions témoignent de plusieurs sortes de préoccupations :

- faciliter l'accès au réseau : encoche dans la falaise extérieure permettant l'escalade à mains nues ;

- peut-être diviser la salle A en deux parties là où elle est la plus étroite : encoches semblant correspondre à l'ancrage d'un mur transversal dans la paroi nord ;
- rendre plus aisées la circulation et l'installation dans la salle A : enlèvement de blocs dans les parois ;
- élargir le couloir pour permettre ou favoriser l'accès à la salle B à partir de la salle A ;
- fermer partiellement de petites lucarnes dans les salles B et C.

Ces aménagements ne peuvent être datés de l'une ou l'autre des quatre phases d'occupation ou de fréquentation des lieux. En particulier, la base des encoches de la paroi septentrionale de la salle A est recouverte par une couche remaniée contenant des documents du Néo-Chalcolithique, du Bronze final IIIa et du Moyen Age. Cependant plusieurs indices plaident en faveur d'un aménagement des lieux au Bronze final IIIa, période d'occupation qui a laissé d'ailleurs le plus de documents dans la grotte : les traces laissées dans la paroi sud de la salle A semblent correspondre à une hache métallique et seraient donc postérieures au Néo-Chalcolithique ; de nombreux blocs rocheux ont été découverts dans la couche 6, et bien que l'emplacement d'origine d'aucun d'entre eux n'ait pu être retrouvé, ceux-ci paraissent provenir des parois ; les rares tessons découverts dans les salles B et C semblent dater du Bronze final IIIa et l'élargissement du couloir pourrait être lié à cette fréquentation.

L'habitat dans un tel site est donc théoriquement possible, mais présente beaucoup d'inconvénients pour une cellule familiale qui y vivrait en temps normal : relatif éloignement des terres cultivables et des ressources en eau, situation à l'écart de tout passage, difficultés d'accès particulièrement pour les habitants très jeunes ou âgés. En revanche de telles conditions peuvent convenir dans le cas d'une occupation ou d'une fréquentation temporaire (refuge, resserre, sanctuaire) et/ou pour un groupe humain particulier. Les différentes couches archéologiques contiennent-elles des éléments permettant de préciser la fonction de l'utilisation des lieux par période ?

Au Néo-Chalcolithique seule est concernée, semble-t-il, la salle A. Mais les documents de cette période ont tous été découverts en position remaniée. Les couches qui les contenaient n'ont pas livré de restes de structures attribuables à des foyers, ni d'ossements humains. Seule certitude donc, la salle A n'est pas une grotte-sépulcrale. S'agit-il d'un habitat ? Il est impossible de le préciser.

Au Bronze final IIIa les hommes ont accédé aux salles B et C, mais ont été principalement intéressés par la salle A. Dans cette dernière, le matériel de cette phase provient pour l'essentiel du fond (secteur C) et de la partie médiane (secteur B) tandis que la zone de l'entrée (secteur A), entièrement